

Texte 1 : L'incipit (pages 9-12)

J'avance d'un pas, sors de la pénombre, me rapproche de la vitre pour admirer le reflet que me renvoie le verre teinté, visage fraîchement rasé, toison brune, drue, parsemée de quelques cheveux gris, rares, épars, traits à peine marqués, malgré la quarantaine dépassée, costume-cravate rétro, coupe slim, coton stretch, agencement subtil des tons, distinction, élégance. Je pousse le regard plus loin. De derrière la vitre, dans la lumière matinale, je domine une place balayée par des courants d'air, un tourbillon têtu qui file entre les parois de verre, fait tinter les amarres du mobilier urbain comme les drisses de voiliers à quai. L'esplanade devant la banque prend des allures de boule à facettes géante, fines variations chromatiques sur les dalles opalines, reflets d'une myriade de fenêtres alentour, mer d'huile scintillant sous le blanc strié du ciel. De mon promontoire, j'observe le va-et-vient des employés sur le parvis, les retardataires qui défient la pesanteur, glissent sur l'asphalte, allongent le pas, plongent vers le sas d'entrée, avant que les allées et venues dans les travées, sous les arcades métalliques, ne s'espacent. Depuis quelques années, j'ai pris l'habitude de savourer ces longues minutes contemplatives avant d'ouvrir un quelconque dossier.

Debout derrière la vitre, immobile, le regard perdu au loin, je pense à mon plan de carrière, au bureau que je convoite à l'étage supérieur, l'aile sud du siège de la banque, panorama splendide sur la banlieue à perte de vue. Surface doublée, deux grandes baies vitrées et un fauteuil Standing Futura en cuir noir, doté d'accoudoirs, occupé pour quelques mois encore par un futur retraité, l'adjoind à la direction des ressources humaines. Si tout se déroule comme je l'entends, j'emménagerai là-haut avant la fin de l'année. Et je me demande si tout ça va me manquer, si je regretterai de ne plus pouvoir observer les déambulations en bas sur l'esplanade, foulées empressées, pas engourdis, brusques vertiges, projections évanescentes à la surface des fontaines en béton, visages saisis dans leur férocité ou dans leur peur.

Mes pensées se focalisent ensuite sur un dénommé Patrice Dauvergne, le responsable du recrutement, un intrigant qui a l'audace de briguer le poste, qui manifeste le désir de s'asseoir dans le Standing Futura en cuir noir que j'estime me revenir de droit. La direction générale hésite, tergiverse et je m'impatiente.

Ma première confrontation avec Dauvergne, il y a dix ans, a viré au cauchemar. A l'époque, j'étais pressenti pour occuper le poste de responsable des entretiens professionnels. Je travaillais dans une succursale de la Seine-Saint-Denis. J'étais recommandé par le directeur de l'agence. Dauvergne m'a reçu au siège dans le cadre d'un entretien de promotion interne. Persuadé que le poste ne pouvait m'échapper, je suis arrivé au rendez-vous confiant. Trop confiant au goût de Dauvergne. Qui a pris mon assurance pour de l'arrogance. Ce qui aurait dû être un simple entretien de motivation s'est transformé en parcours du combattant. Dauvergne m'a cuisiné. Il a déroulé une batterie de tests à ce point démesurée que je me suis demandé si certains des questionnaires n'avaient pas été conçus le jour même, dans le seul but de me mettre au supplice. Après cinq heures de harcèlement psychologique, Dauvergne a émis un avis négatif. Le test de graphologie n'a pas joué en ma faveur. Je me suis résigné à le passer sans lui accorder davantage de crédit qu'à une enquête astrologique dans un magazine. Les résultats ont ébauché le portrait d'un jeune homme immature, émotif, psychologiquement instable, impulsif. En rentrant à la succursale, je me suis plaint des pratiques de Dauvergne. Le directeur de l'agence a insisté auprès de Paul Nox, le directeur des ressources humaines, pour que je sois tout de même promu. Depuis, je nourris une haine viscérale pour Dauvergne. Et comme il n'est pas facile d'aimer les gens qui vous haïssent, Dauvergne me le rend bien.

Quand je réfléchis à cette aversion, à sa dimension instinctive, j'y flaire une tension liée à nos origines sociales. Dauvergne est issu d'un milieu aisé. Il a grandi dans la banlieue boisée à l'ouest de Paris. J'ai poussé dans les coulées semées de béton, loin du périphérique, au nord-est de la capitale. Dès nos premiers échanges, les différences se sont exprimées. Les choix vestimentaires, la manière de porter le corps ou d'articuler les mots les plus courants. Notre mise en présence physique a stimulé les réponses primaires, les réflexes de classes. Les poils des bras se sont hérissés. Postures figées, crispations. Les voix ont perdu des tonalités. Deux spécimens issus de mondes compressibles, conciliables mais qui, pour coexister, demandent de la prévenance, de la vigilance. Des efforts d'adaptation, de traduction des codes.

Requiem pour un joueur, E. Le Bihan, 2017.

DEROULE DE LA SEANCE 2

Objectifs de la séance

- Découvrir les premières pages du roman : présentation du cadre, de l'univers et du personnage
- Brosser le portrait du personnage principal
- Confronter les horizons d'attente de la séance 1 au début du roman

1) Présentation générale

Éléments à souligner avant l'analyse de *l'incipit* :

- Roman divisé en chapitres : des mois de l'année, du mois d'août au mois d'avril (9 mois, comme grossesse)
- Roman à la 1^{ère} personne
- Rappel des fonctions de *l'incipit*

2) Situation

Analyse de l'espace :

- Motif récurrent de la vitre, de la surface plane, du reflet : « vitre » (2x), « paroi de verre », « verre teinté », « fenêtres », « boule à facettes », « porte », « baies vitrées », « dalles opalines », etc.
- Evocation de la mer : rappel de *Moby Dick*, « drisses des voiliers », etc.

Position dominante du narrateur (« debout derrière la vitre », « de mon promontoire »), mais solitaire.

3) Présentation du personnage

L'incipit permet de brosse un portrait précis du narrateur :

- Age
- Métier
- Lieu de vie : univers urbain
- Liens professionnels : Dauvergne rival et ennemi
- Origine sociale modeste

Activité : Relever les adjectifs qui caractérisent le narrateur.

Portrait dressé de deux points de vue : celui du narrateur qui se décrit et celui de Dauvergne.

➔ Double portrait, portrait en miroir, deux personnalités qui se renvoient la balle.

Plusieurs éléments annonciateurs : portrait du narrateur dressé par Dauvergne, état d'esprit avant le rendez-vous important (« si tout se déroule comme je l'entends », « confiant », « trop confiant »).

Conclusion de la séance

Présentation d'un homme jeune, qui porte beau. Il est seul, observe : le regard n'est jamais direct (vitrines, etc.). Il n'apparaît pas très impliqué (« je me demande si tout ça va me manquer », il semble plus contrarié par la vue qu'il va perdre que réjoui par la perspective de son nouveau poste). Deux portraits qui se renvoient la balle (« je » par le narrateur / « il » par Dauvergne) et présentent plusieurs facettes d'un même personnage.

Horizons d'attente qui se confirment, se précisent.